

# L'analogie des niveaux

## Introduction

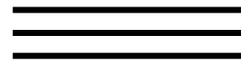
1. Une approche « discrète »
2. Intermède cinématographique
3. Un cas d'école : le codage des caractères

Quelques éléments de synthèse

# Analogies, traductions, figurations



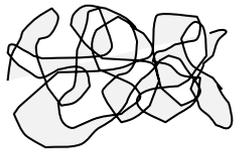
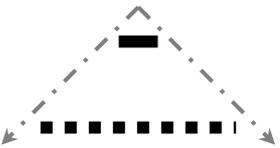
vertical / horizontal



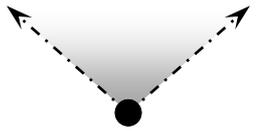
feuilleté / simple



tordu / plan

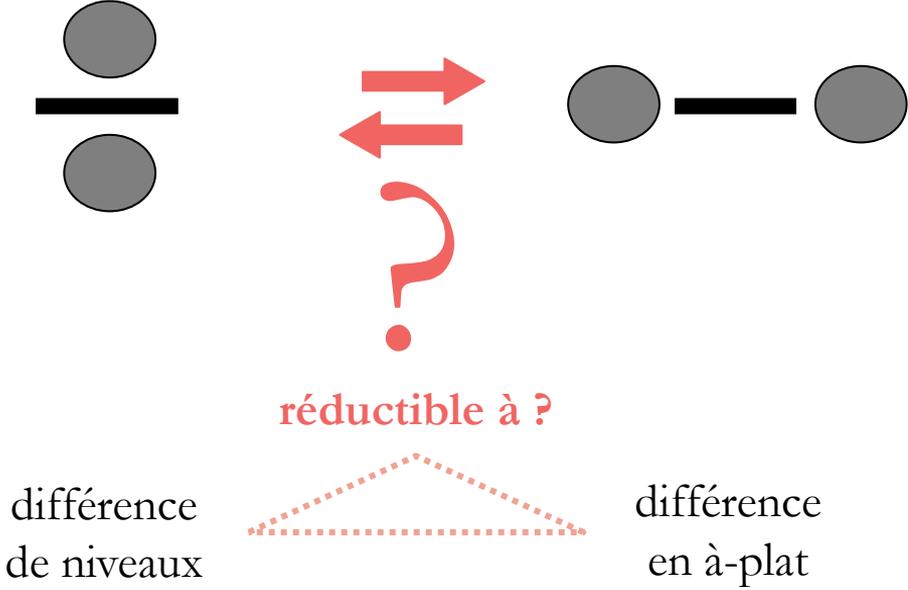


niveaux  
de synthèse, d'organisation,  
de détermination, de précision,  
de complexité, etc.



origine / commencement  
fondement / fondation (A.U.C.)

# Perspective proposée : codétermination + relativité



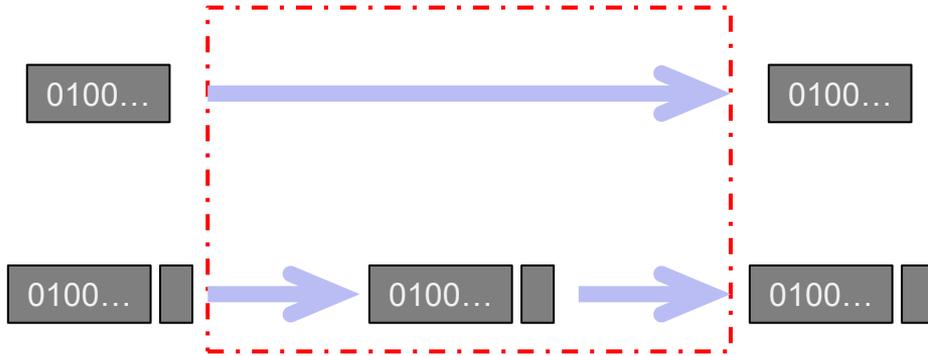
On dira qu'il y a différence entre deux niveaux (entre deux à-plat) quand on juge qu'on ne peut pas réduire cette différence à un même niveau (à un même à-plat)



Elbit 100, 1967

## 1. Une approche « discrète »

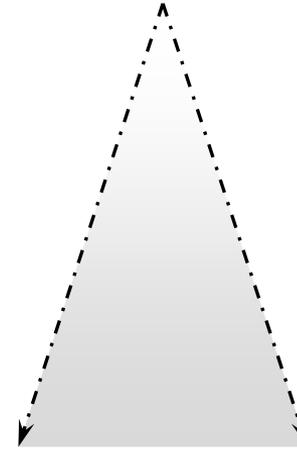
# Eclatement d'une transition entre deux états



*couper,  
éclater*



*coller,  
synthétiser*

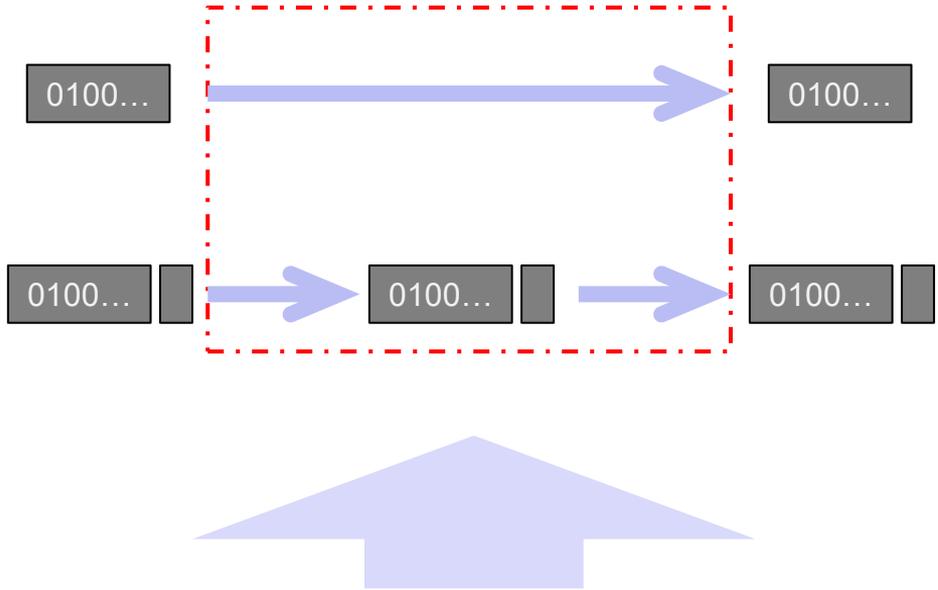


*sans fin*

- les blancs sont faits de blancs et de noirs
- les noirs sont faits de noirs et de blancs

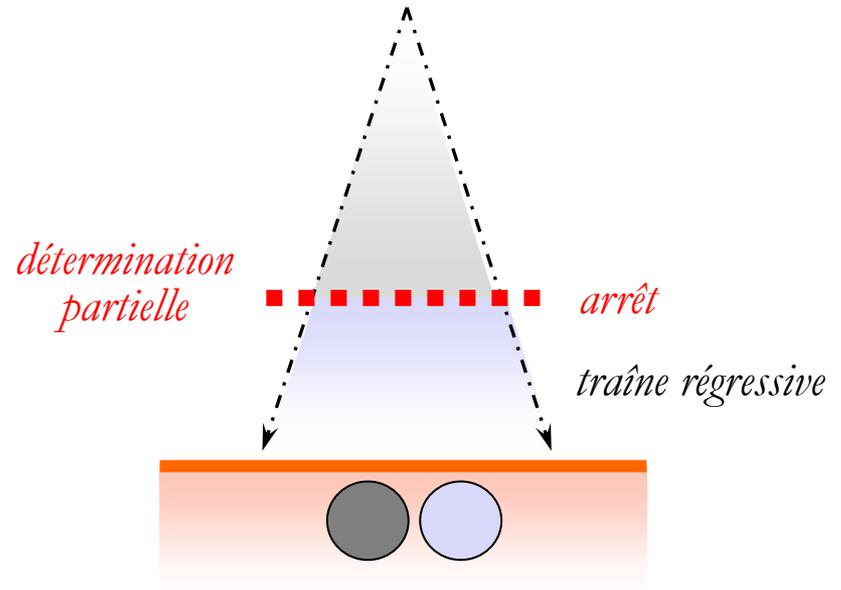
accroissement de détermination  
décision d'interprétation  
(*et non pas déduction*)

# Mise en œuvre d'une régression sans fin



## Règle pratique

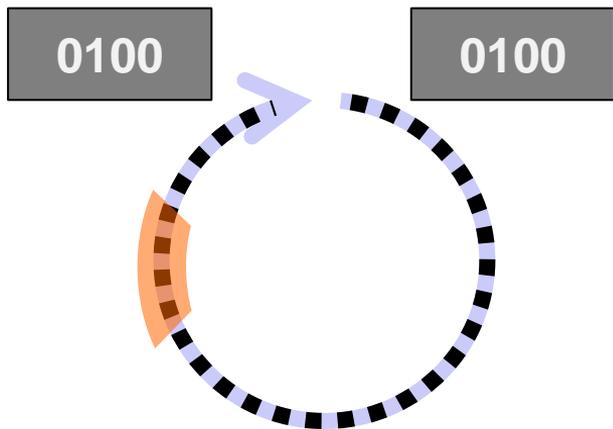
Ce qu'on ne peut (ou veut) pas développer, on doit l'assumer ou le faire prendre en charge effectivement



## Décision d'équivalence

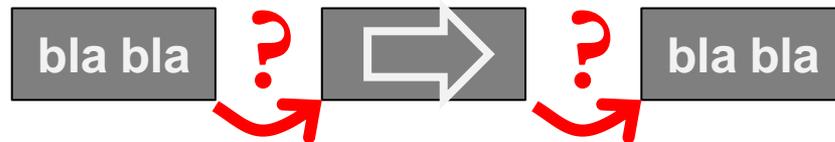
L'effectivité associée à une détermination partielle est théoriquement équivalente au développement achevé de cette détermination

# Régression sans fin et cercle vicieux : les pré-sub-posés



Le cycle d'interprétation prépare la machine pour la prochaine instruction

l'enchaînement est inapparent mais effectif



*Recette*

1. émincer les oignons
2. passer à l'item suivant
3. couper les tomates en petits dés
4. passer à l'item suivant
5. saler et poivrer
6. ...

l'enchaînement est représenté mais sans efficacité

# Le glissement discret/discret

## discret comme fini

des « quelque chose » sans rien entre



L'écriture sans blancs :

- figuration archétypique du fini
- identité des lettres
- pas de régression sans fin
- effet de socle irréductible
- compatible « fondement absolu »
- pas de trace d'une subjectivité

## discret effectif

des « quelque chose » avec pas rien entre



Il n'y a pas... « pas de blancs »

Il n'y a pas... « pas d'effectivité »

Il n'y a pas... « pas de niveau »

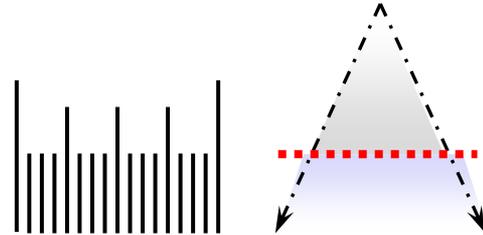
Il n'y a pas... « pas d'interprétation »

Il n'y a ni « blancs » ni « noirs » élémentaires

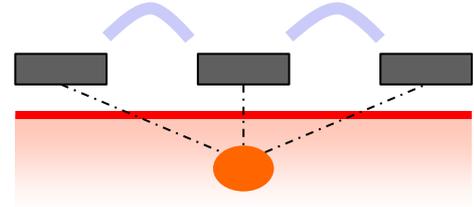
Il n'y a pas de « fini » ultime ou irréductible

# Quelques remarques adjacentes

Divisibilité à l'infini et développement régressif



Il n'y a pas « pas d'interprétation » :  
– relation à la thèse de Church-Turing  
– relation à l'idée d'une langue adamique



Quand il n'y a pas d'interprétation supposée  
c'est le signifiant qui « doit » signifier le signifié





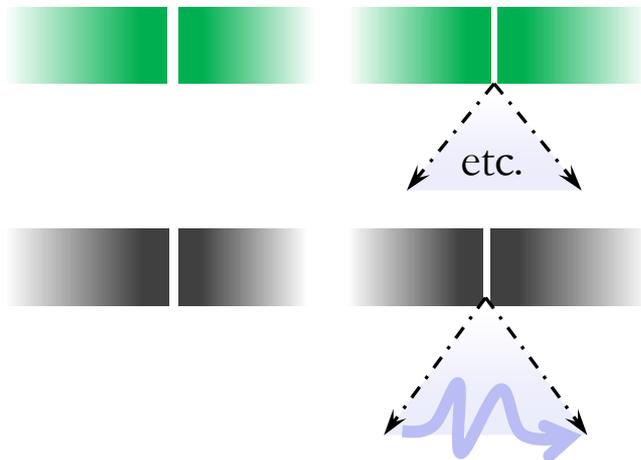
William Wyler, *Ben-Hur*, 1959

## 2. Intermède cinématographique

# Niveau filmique, niveau diégétique

*effets fictionnels d'à-plat, d'ellipse,  
de continuité, de prolongement, de « etc. », ...*

niveau(x) diégétique(s)



niveau filmique (accomplissement sans « etc. »)

*décors, accessoires, ...,  
tournage, montage, effets spéciaux, ...,  
techniciens, machinos, acteurs et figurants, ... : la vie*

Substitution des « noirs » : lieux, décors, rôles, etc.

Substitution des « blancs » : « effectivité » fictionnelle *vs* effectivité filmique

	0000	0001	0010	0011	0100	0101	0110	0111	1000	1001	1010	1011	1100	1101	1110	1111
0000	NUL	SOH	STX	ETX	EOT	ENQ	ACK	BEL	BS	HT	LF	VT	FF	CR	SO	SI
0001	DLE	DC1	DC2	DC3	DC4	NAK	SYN	ETB	CAN	EM	SUB	ESC	FS	GS	RS	US
0010	SP	!	"	#	\$	%	&	'	(	)	*	+	,	-	.	/
0011	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	:	;	<	=	>	?
0100	@	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O
0101	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	[	\	]	^	_
0110	`	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o
0111	p	q	r	s	t	u	v	w	x	y	z	{		}	~	DEL

Code ISO/CEI 8859-1, première partie

### 3. Un cas d'école : le codage des caractères

*Et derechef : « de l'écriture : qu'elle n'existe peut-être pas »*

Jacques Derrida, *Limited Inc.*

# Définir un codage comme une fonction [calculable]

	0000	0001
0000	NUL	SOH
0001	DLE	DC1
0010	SP	!
0011	0	1
0100	@	A

binaire :  
2 caractères  
1 parmi 2

alphabet :  
256 caractères  
1 parmi 256

$$\mathcal{A} = \{ \dots, 0, 1, \dots, 9, \dots, A, \dots, Z, \dots, a, \dots, z, \dots \}$$

*ensemble de 256 éléments*

$$\mathcal{B} = \{ 0, 1 \}$$

*ensemble de 2 éléments*

fonction de codage  $C : \mathcal{A} \rightarrow \mathcal{B}^*$

$\mathcal{B}^*$  : *monoïde libre sur  $\mathcal{B}$*

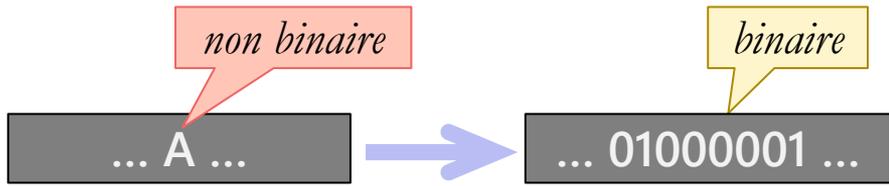
$$C = \{ \dots, (0, 00110000), (1, 00110001), \dots, (A, 01000001), \dots \}$$

# Objections de l'informaticien (mais pas seulement)

	<b>0000</b>	<b>0001</b>
<b>0000</b>	NUL	SOH
<b>0001</b>	DLE	DC1
<b>0010</b>	<b>SP</b>	<b>!</b>
<b>0011</b>	<b>0</b>	<b>1</b>
<b>0100</b>	@	A

binaire :  
2 caractères  
1 parmi 2

alphabet :  
256 caractères  
1 parmi 256



le **0** et le **1** de « 1 parmi de 2 »  
ne sont pas la même chose que  
le **0** et le **1** de « 1 parmi 256 »

dans un contexte de calcul exclusivement binaire,  
aucune transition d'état ne peut associer  
du binaire et du non binaire  
*(ordinateur ou machine mathématique)*

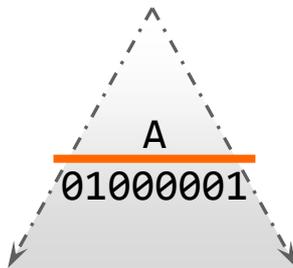
dans un contexte de calcul exclusivement binaire  
un tel codage est **improgrammable** et donc **incalculable**

# Représenter le changement de niveau (codage) comme un calcul

	<b>0000</b>	<b>0001</b>
<b>0000</b>	NUL	SOH
<b>0001</b>	DLE	DC1
<b>0010</b>	<b>SP</b>	<b>!</b>
<b>0011</b>	<b>0</b>	<b>1</b>
<b>0100</b>	<b>@</b>	<b>A</b>

binaire :  
2 caractères  
1 parmi 2

alphabet :  
256 caractères  
1 parmi 256

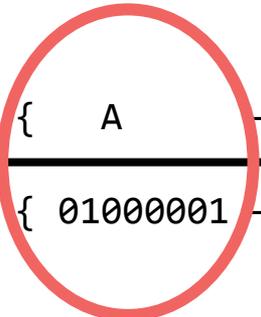


*conservation de la quantité d'information*

**≠** 8 bits *en une fois* (1 parmi 256)  
8 fois 1 bit (1 parmi 256)

représentation dans  $\mathcal{A}^*$  : le codage n'est **jamais** effectué

$\mathcal{A}^*$  homogène en  
1 parmi 256



{ A → 0 1 0 0 0 0 0 0 1 }

{ 01000001 → 00110000 00110001 00110000 00110000 00110000 00110000 00110000 00110001 }

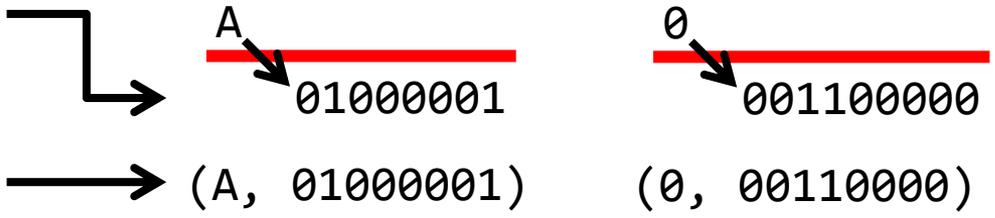
représentation dans  $\mathcal{B}^*$  : le codage est **déjà** effectué

$\mathcal{B}^*$  homogène en  
1 parmi 2

On utilise un « autre » calcul pour **représenter** quelque chose qui n'est pas un calcul

# La fonction calculable de représentation du codage

La fonction « plate »  $C : \mathcal{A} \rightarrow \mathcal{B}^*$   
 n'est pas la « fonction de codage »



Cette fonction est seulement une **représentation** du codage  
 C'est cette **représentation** qui est calculable sur  $\mathcal{A}^*$  (ou  $\mathcal{B}^*$ ) *et non pas le codage*

*calcul dans  $\mathcal{A}^*$*       A      →    0 1 0 0 0 0 0 1  
*calcul dans  $\mathcal{B}^*$*       01000001 → 00110000...00110001

En tant que représentation,  
 cette fonction n'a aucune efficacité  
 quant au codage représenté



## Quelques éléments de synthèse

*Filmer la vie, c'est vivre le cinéma*

Jean-Luc Godard

Jean-Luc Godard, *Le mépris*, 1963

# Concernant « couper » et « coller »

« Couper » et « coller » sont des schémas d'interprétation

Couper : accroissement de détermination (décision, conjecture, etc.)

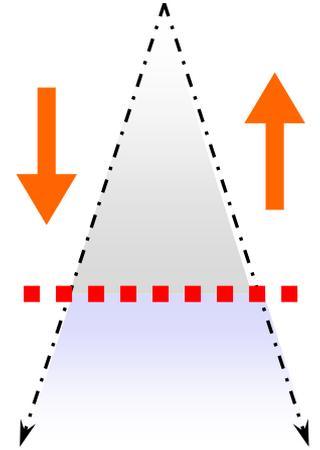
Coller : diminution de détermination (synthèse, abstraction, etc.)

Un seul niveau à la fois joue de rôle d'une référence

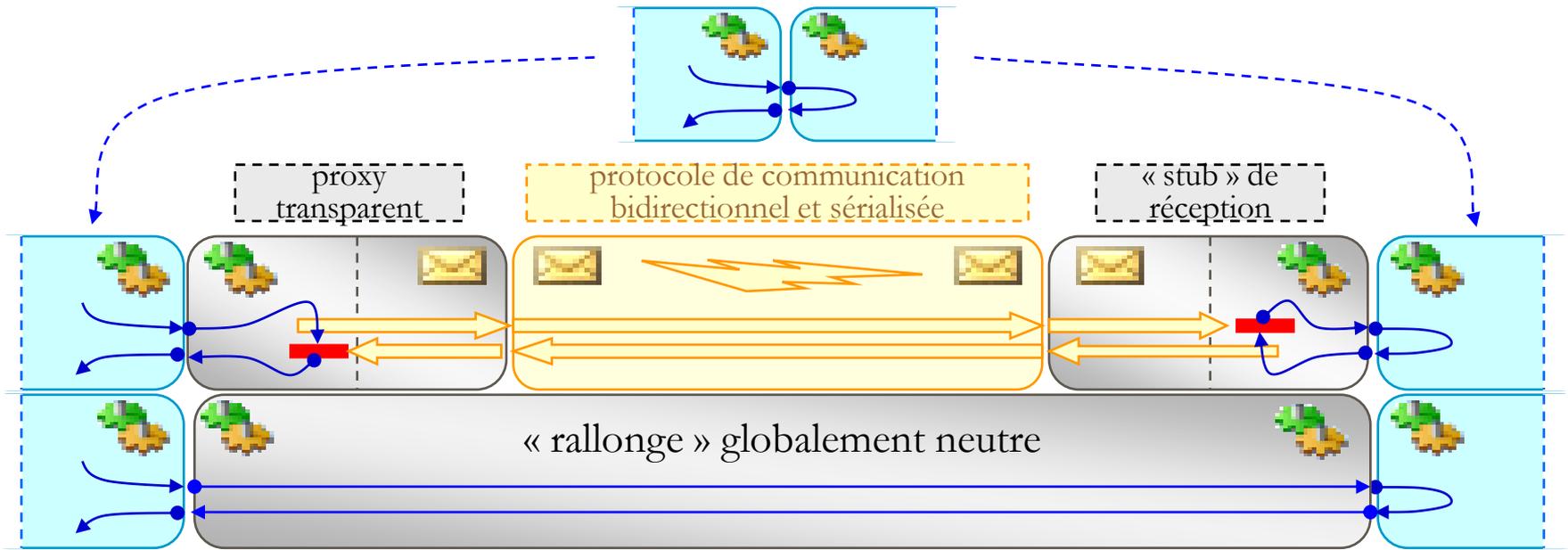
Niveaux déjà développés : statut de fiction ou de manière de parler

Effet de « collapsus » des niveaux moins déterminés  
sur le niveau le plus déterminé (arrêt du développement régressif)  
sauf...

quand on ne peut (ou ne veut, ou ne sait) pas effectuer la réduction :  
effets d'émergence, de niveaux de réalité, d'auto-quelque chose, etc.



# La « complexité blanche » : quelque chose comme rien



**côté client**

proxy transparent : objet local  
se fait passer pour l'objet distant  
séréalise et transmet les invocations  
**attend les résultats**  
reçoit et déséréalise les résultats

**côté serveur**

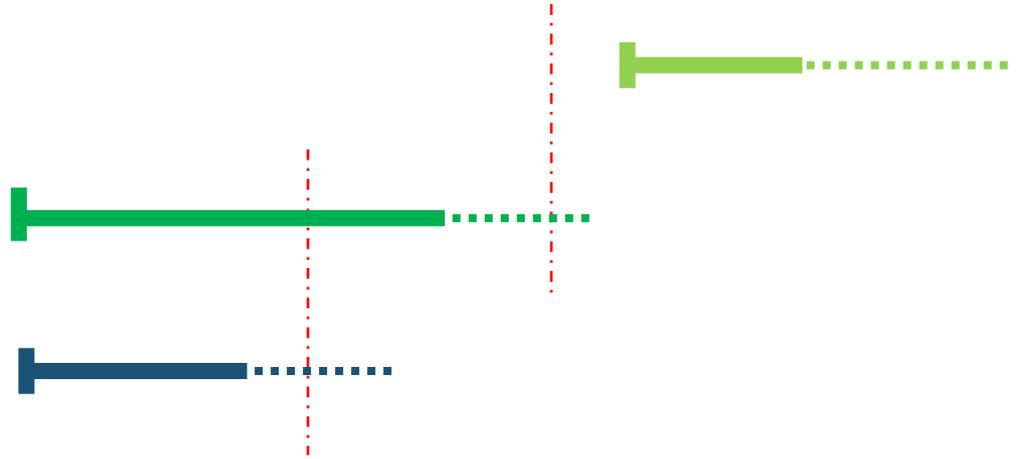
« stub » de réception : local (*message sink*)  
assume le rôle de l'objet distant  
**attend les invocations**  
reçoit, déséréalise et effectue les invocations  
séréalise et transmet les résultats

# Concernant effectivité et à-plat

Au-delà de l'effectivité ineffective

L'effectivité avec « etc. »  
pour partie fictionnelle (ineffective)

L'effectivité sans « etc. » :  
détermine un à-plat très contraignant  
*(la vie : sans « etc. »)*

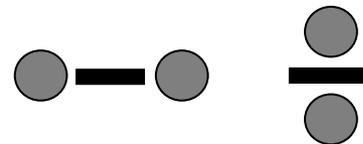


Ce n'est pas le déploiement extensionnel des « etc. » qui doit être effectif, mais les actes, gestes, imaginations, raisonnements, processus, etc., qui accomplissent la fiction de ce déploiement

# Concernant les niveaux et la subjectivité

Recours à des diagrammes

- pour figurer au-delà du formel [sans blancs] ?
- pour figurer au-delà de l'à-plat de l'effectivité ?



Traduction (?) de thèmes : Carlos Lobo

- les blancs : tantôt rien et tantôt pas rien ?
- la règle pratique : une subjectivité à l'œuvre ?
- niveaux de détermination et « époque fonctionnelle » ?
- adhérence des constructions symboliques (H. Weyl)

Une subjectivité à l'œuvre

- pas d'objectivation des niveaux dans la perspective proposée
- intervention de variations d'interprétation
- l'écriture comme fiction... « qu'elle n'existe peut-être pas »

# Concernant les niveaux comme temporalisation

Horizontalité chronologique

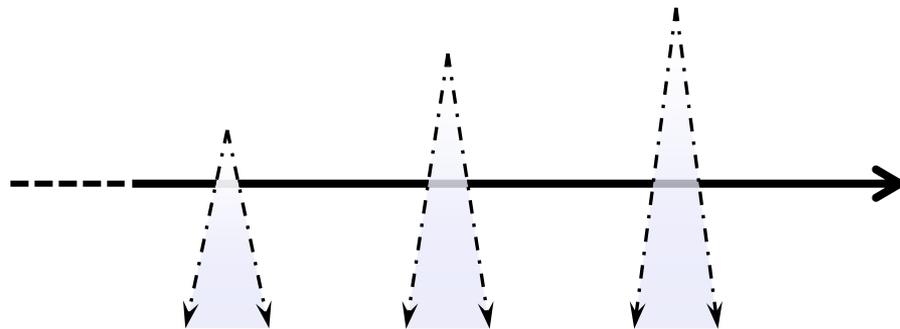
Verticalité de l'ouvert

Les régressions sont sans fin,  
l'ouvert est inépuisable

Dépassements, réinterprétations

Effets d'insu

*Ce qui reste à laisser venir*



Que tout ne soit pas donné tout d'un coup (voir Bergson)  
spatialité + temporalité + niveaux